



Assemblée générale

Soixante et unième session

70^e séance plénière

Vendredi 8 décembre 2006, à 10 h 15
New York

Documents officiels

Président : M^{me} Al-Khalifa (Bahreïn)

En l'absence de la Présidente, M^{me} Mladineo (Croatie), Vice-Présidente, assume la présidence.

La séance est ouverte à 10 h 15.

Point 58 de l'ordre du jour

Activités opérationnelles de développement : activités opérationnelles de développement du système des Nations Unies

Réunion commémorative spéciale consacrée au soixantième anniversaire des opérations du Fonds des Nations Unies pour l'enfance

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) :
Ce matin, l'Assemblée générale tiendra une réunion commémorative spéciale consacrée au soixantième anniversaire des opérations du Fonds des Nations Unies pour l'enfance, au titre du point 58 de l'ordre du jour et conformément à la résolution 61/20 du 28 novembre 2006.

Les membres se souviendront qu'à sa 2^e séance plénière, le 13 septembre 2006, l'Assemblée générale a décidé de renvoyer le point 58 de l'ordre du jour à la Deuxième Commission sous le titre B, « Promotion d'une croissance économique soutenue et du développement durable, conformément aux résolutions de l'Assemblée générale et aux décisions prises lors des récentes conférences des Nations Unies ».

Afin de permettre à l'Assemblée générale de tenir aujourd'hui la réunion commémorative spéciale, puis-je considérer que l'Assemblée souhaite également examiner directement en plénière sous le titre B le point 58 de l'ordre du jour?

Il en est ainsi décidé.

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) :
En l'absence d'objection, puis-je considérer que l'Assemblée décide de tenir immédiatement la réunion commémorative spéciale au titre du point 58 de l'ordre du jour?

Il en est ainsi décidé.

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) :
Nous procéderons ainsi.

Déclaration de la Présidente par intérim

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) :
Au nom de M^{me} Haya Rashed Al-Khalifa, Présidente de l'Assemblée générale à sa soixante et unième session, j'ai l'honneur de souhaiter la bienvenue aux membres à la présente réunion commémorative spéciale consacrée au soixantième anniversaire du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF). Je souhaite également la bienvenue à tous les enfants qui sont présents parmi nous aujourd'hui. Venus représenter les enfants du monde entier, ils ont un rôle et un devoir particuliers à assumer.

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau C-154A. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.



Comme l'a montré le film qui vient d'être projeté dans la salle, l'UNICEF agit au nom des enfants, qui sont souvent les plus vulnérables d'entre nous, depuis la création de l'Organisation. Depuis 60 ans, l'UNICEF met en évidence la place fondamentale que les droits des enfants à la survie, à la protection et à la participation occupent dans le développement. Tant que l'exercice de ces droits fondamentaux des enfants ne sera pas garanti, les objectifs du Millénaire pour le développement resteront hors de notre portée.

Le nom de l'UNICEF est depuis toujours synonyme d'action : à ses débuts et aujourd'hui encore, il a apporté des secours aux enfants victimes de la guerre; dans les années 50, 60 et 70, il a mené des campagnes contre les maladies et en faveur de la santé, de la nutrition et de l'éducation infantiles; dans les années 80, il a lancé la révolution pour la survie et le développement des enfants ainsi que la campagne de vaccination universelle des enfants; dans les années 90, il a engagé des actions en faveur des droits des enfants, qui ont conduit à l'adoption et à la ratification quasi universelle de la Convention relative aux droits de l'enfant; et, de nos jours, ses activités visent à permettre la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement relatifs aux enfants.

Aucun de ces accomplissements n'aurait été possible sans le dévouement de ceux qui, depuis 60 ans, œuvrent si bien au service de l'UNICEF et des enfants du monde entier. Ces femmes et ces hommes méritent des remerciements particuliers de notre part. Nous rendons en particulier hommage à ceux qui ont péri dans l'exercice périlleux de leurs fonctions sur le terrain.

Le nom de l'UNICEF est également synonyme de sensibilisation. Ses comités nationaux et réseaux de volontaires répartis dans 37 pays du monde vendent des millions de cartes de vœux afin de récolter des fonds et de faire connaître les activités de l'UNICEF. Depuis la nomination de l'acteur Danny Kaye comme premier Ambassadeur itinérant, l'UNICEF compte plusieurs ambassadeurs itinérants qui font connaître les problèmes relatifs aux enfants.

L'UNICEF est étroitement associé à l'historique Sommet mondial pour les enfants, qui s'est tenu en 1990 dans la salle de l'Assemblée générale. Il a également été la locomotive de la session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée aux enfants en 2002, qui a débouché sur la Déclaration et le Plan d'action intitulé « Un monde digne des enfants ».

L'Assemblée dressera d'ailleurs en 2007 le bilan des progrès accomplis vers la réalisation des objectifs d'« Un monde digne des enfants ».

Tout en félicitant l'UNICEF, qui célèbre aujourd'hui ses 60 années d'accomplissements, je voudrais rappeler que nous devons en faire bien plus encore avant de pouvoir dire que nous vivons dans un monde digne des enfants. Trop d'enfants meurent encore de maladies évitables, souffrent de la faim, se voient dénier leur droit à l'éducation ou sont forcés de se marier à un âge précoce ou de faire un travail dangereux. Trop d'enfants sont devenus orphelins ou vulnérables à cause du VIH/sida. Trop de ces enfants ne connaîtront jamais l'enfance.

À l'occasion du soixantième anniversaire du Fonds des Nations Unies pour l'enfance, honorons les promesses que nous avons faites, dans cette même enceinte, aux enfants du monde!

Je donne maintenant la parole à M. Chen Jian, Secrétaire général adjoint chargé du Département de l'Assemblée générale et de la gestion des conférences, qui va faire une déclaration au nom du Secrétaire général.

M. Chen (*parle en anglais*) : Aujourd'hui, j'ai l'honneur de donner lecture du message suivant du Secrétaire général à l'occasion de la réunion commémorative spéciale consacrée au soixantième anniversaire de l'UNICEF :

« Au cours des 10 années pendant lesquelles j'ai assumé la fonction de Secrétaire général, j'ai eu le privilège de rencontrer des collègues de l'UNICEF dans le monde entier. Je les ai vus faire des exploits pour les enfants, sur tous les continents, envers et contre tout. Ils ont donné une voix aux enfants qui en ont le plus besoin. Ils ont protégé les enfants et les ont aidés à survivre et à s'épanouir. C'est surtout grâce à l'UNICEF qu'aujourd'hui plus que jamais, nous comprenons mieux que pour bâtir un avenir meilleur, il faut penser aux enfants : veiller à ce qu'ils soient en bonne santé, qu'ils soient instruits, qu'ils vivent dans la sécurité et qu'ils soient aimés. S'ils commencent leur vie dans les meilleures conditions, les enfants peuvent s'épanouir et atteindre tout leur potentiel en tant qu'adultes. L'UNICEF est déterminé à ouvrir cette porte sur un avenir meilleur.

Au cours des 60 années qui se sont écoulées depuis la création de l'UNICEF, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les activités de sensibilisation de l'UNICEF au nom des enfants ont modifié le discours international, donnant un visage humain au développement. Chaque année, la publication phare de l'UNICEF témoigne de la situation des enfants du monde, en appelant l'attention du monde sur ses citoyens les plus jeunes. Les campagnes en faveur de la survie des enfants, de l'éducation des filles et de la lutte contre le VIH/sida se sont révélées être les modèles d'un partenariat vaste et profond entre les institutions. Les interventions d'urgence de l'UNICEF ont sauvé la vie de millions d'enfants pris au piège de guerres et de catastrophes naturelles. Les programmes de santé ont sauvé des millions d'enfants de la maladie, de la malnutrition et de la mort. Les programmes d'éducation ont permis à des millions d'enfants d'apprendre ce qu'ils doivent savoir pour mener une vie productive et bien remplie. Les programmes de protection ont sauvé des millions d'enfants de la traite des personnes, de l'exploitation sexuelle, de la violence et des mauvais traitements. Aujourd'hui, le travail fait par l'UNICEF pour faire respecter les droits de tous les enfants est au centre des efforts que nous déployons pour atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement.

Si l'UNICEF n'existait pas, le monde devrait l'inventer. Alors que l'Assemblée célèbre cette étape importante, j'adresse mes sincères remerciements au personnel et à la direction de l'UNICEF, ainsi qu'aux comités nationaux pour l'UNICEF et à leurs ambassadeurs itinérants pour le merveilleux partenariat dont nous avons bénéficié. Je sais qu'ils continueront leur action avec détermination pour franchir de nombreuses autres étapes importantes. Je ne serai plus Secrétaire général, mais je serai toujours leur fan. »

La Présidente par intérim (parle en anglais) : Avant de poursuivre, je voudrais demander aux États Membres s'ils acceptent d'inviter M^{me} Ann Veneman, Directrice générale du Fonds des Nations Unies pour l'enfance, afin qu'elle fasse une déclaration en cette occasion.

En l'absence d'objection, je considérerai que l'Assemblée générale souhaite inviter, sans créer de

précédent, M^{me} Ann Veneman afin qu'elle fasse une déclaration à cette réunion commémorative spéciale.

Il en est ainsi décidé.

La Présidente par intérim (parle en anglais) : Je donne maintenant la parole à M. Aboubacar Ibrahim Abani, représentant du Niger, qui va parler au nom du Groupe des États d'Afrique.

M. Abani (Niger) : C'est pour moi un très grand honneur de prendre la parole au nom du Groupe des États d'Afrique pour marquer notre solidarité avec l'UNICEF, qui célèbre son soixantième anniversaire. C'est pour nous un événement très important, qui couronne 60 ans de lutte pour les enfants à la dignité, à la protection et au bonheur.

Je voudrais, en ce moment solennel, exprimer notre appréciation et nos plus vives félicitations à la Directrice générale de l'UNICEF, M^{me} Ann Veneman, ainsi qu'à son équipe pour leur action déterminée et persévérante, qui a permis à cette institution d'accomplir un excellent travail. J'aimerais également saisir cette occasion de rendre hommage à M^{me} Carol Bellamy et la remercier pour toute une décennie de lutte inlassable au service des enfants qui souffrent.

L'UNICEF est la première organisation du monde pour les enfants. Au cours des six dernières décennies, cette institution a contribué, de manière remarquable, à développer des positions sur toute une gamme de questions qui affectent les enfants et, surtout, à améliorer leur protection. En effet, cette honorable institution a affirmé les droits des enfants : droit à l'éducation, à la santé, à la dignité et à la protection contre la violence. À juste titre, l'organisation a mis l'accent, depuis 2001, sur cinq priorités : la lutte contre le sida, la vaccination, l'éducation des filles, la petite enfance et, enfin, la protection des enfants en situation difficile.

Trop souvent aujourd'hui, les enfants sont les premières victimes de toute situation difficile. Leur avenir est menacé par le démantèlement d'un ordre social normal, qui les empêche de fréquenter l'école ou d'avoir accès à des soins médicaux adéquats. La protection fondamentale que le droit international humanitaire garantit aux populations civiles doit être respectée, en particulier dans le cas des enfants. Nous savons que dans le monde d'aujourd'hui, les enfants sont les premières victimes de la faim et des guerres, où ils sont parfois utilisés comme soldats. La plaie des enfants soldats doit disparaître de notre monde.

Combien de jeunes vies ont été ruinées par l'enrôlement forcé et l'enlèvement d'enfants, les privant de leur innocence et les mettant en contact direct avec la violence, en en faisant même les protagonistes de la violence et du meurtre?

Il y a de nos jours une conscience de plus en plus claire et aiguë de la nécessité d'assurer à tous les jeunes enfants de ce monde un bon départ pour la vie, et nous nous réjouissons que la garantie d'un bon départ dans la vie de chaque enfant soit au cœur de toutes les activités de l'UNICEF. Bien que beaucoup ait été déjà fait, il nous reste un long chemin à parcourir.

En effet, et afin d'accélérer la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement, il faudrait mettre l'accent sur le renforcement des capacités dans les pays les plus pauvres et réfléchir aux moyens d'améliorer la coordination et l'acheminement de l'assistance accordée. Le renforcement des capacités permet aux individus, aux organismes, aux secteurs ou à la communauté de travailler de façon plus efficace et plus soutenue. C'est ainsi qu'on obtient des ressources tangibles et durables. En outre, le renforcement des capacités vise un objectif plus global : il s'agit de permettre aux communautés locales de sortir du cercle vicieux de dépendance vis-à-vis de l'aide extérieure.

L'éducation, c'est plus que l'apprentissage; dans de nombreux pays, et particulièrement en Afrique, c'est une véritable bouée de sauvetage, en particulier pour les filles. Une fille non scolarisée a plus de risque de devenir la proie du VIH/sida et aura plus de mal à garder sa famille en bonne santé, par exemple. L'éducation des filles progresse dans le monde, mais elles sont encore trop nombreuses à ne pas être scolarisées, surtout dans le milieu urbain. De nombreux facteurs sociaux et économiques concourent à éloigner les enfants de l'école, et il nous faut les éliminer ou, du moins, les diminuer le plus possible.

L'UNICEF a, durant ces six dernières décennies, rempli avec talent sa triple mission, qui consiste tout d'abord à faire connaître la situation des enfants et des femmes dans le monde et particulièrement d'Afrique, ensuite à plaider leur cause et faire valoir leurs droits auprès du grand public, et enfin, à collecter des fonds privés.

Les enfants d'aujourd'hui sont les adultes de demain. C'est cette idée simple que nous devons mettre en avant pour que les jeunes générations bénéficient de toute l'attention nécessaire et ne soient pas exposées à

de mauvais traitements et à des sévices qui feront d'eux des êtres brisés pour le restant de leur vie. En effet, le respect des droits des enfants constitue aujourd'hui la seule garantie des droits des hommes de demain. Tel est le sens du mandat de l'UNICEF, auquel l'Afrique s'associe pleinement. Ce bilan appréciable et apprécié a fait des hommes et des femmes au service de l'UNICEF d'incontestables promoteurs des droits des enfants.

Nous pouvons certainement, dans ce monde de la technologie, faire mieux pour nos enfants que ce que nous faisons actuellement. Il y a peu d'excuses justifiant de ne pas créer un environnement favorable dans lequel tous les enfants pourront réaliser pleinement leur potentiel.

Pour terminer, je tiens encore une fois à remercier et féliciter, au nom de l'Afrique, les hommes et les femmes qui ont fait de l'UNICEF ce qu'il est aujourd'hui, pour leur généreuse, courageuse et belle action au service des enfants de ce monde.

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à M. Hamidon Ali, représentant de la Malaisie, qui va intervenir au nom du Groupe des États d'Asie.

M. Hamidon (Malaisie) (*parle en anglais*) : Au nom des États membres du Groupe asiatique, j'ai le plaisir de féliciter chaleureusement le Fonds des Nations Unies pour l'enfance en cette commémoration de son sixième anniversaire.

L'Asie a toujours entretenu des relations solides avec l'UNICEF. Dans les années 50, alors que beaucoup d'entre nous venaient d'accéder à l'indépendance, les efforts portaient essentiellement sur les soins de santé préventifs à long terme pour nos enfants, efforts qui ont été en grande partie couronnés de succès; comme l'a clairement illustré l'éradication en Asie du paludisme, maladie qui était un fléau mondial dans les années 50. Il s'est agi là d'une réalisation importante, étant donné que plus de la moitié des cas signalés de cette maladie douloureuse se trouvaient dans notre continent.

Le rôle de l'UNICEF en Asie a évolué depuis lors; il a tenu compte des nouveaux défis, ainsi que des modalités de coopération. L'UNICEF, par exemple, a beaucoup aidé à réparer la vie et l'enthousiasme brisés des enfants laissés sans ressources par les vagues de désespoir qui ont frappé la région à la fin de 2004. Grâce à la lueur d'espoir apportée par l'UNICEF à tous

les enfants touchés par la catastrophe du tsunami, ceux-ci ont repris goût à la vie. Après le tsunami, le plan de reprise de l'UNICEF « reconstruire en mieux » à Aceh (Indonésie) par exemple a été très apprécié. L'appel lancé en faveur de la construction de 300 nouvelles écoles à Aceh au cours des trois prochaines années a fait des progrès considérables. Nous espérons que tous les enfants de la région pourront bientôt reprendre le chemin de l'école. Il existe beaucoup d'autres exemples de ce genre.

Ces derniers temps, nous avons constaté que l'UNICEF en faisait plus que ce que ses fondateurs auraient pu imaginer. Grâce au potentiel de médias tels qu'Internet – et récemment les téléphones portables – l'information peut être diffusée comme jamais on n'aurait pu le faire ou l'imaginer auparavant. Si cette évolution présente certainement de nouveaux défis, elle a en même temps donné à l'UNICEF et à ses membres le moyen d'aider des enfants partout dans le monde en leur fournissant des informations qui visent à améliorer leur vie. L'UNICEF et ses membres doivent donc continuer de travailler en collaboration étroite afin de tirer profit de telles ressources potentielles.

Encore une fois, au nom des États Membres asiatiques, je tiens à féliciter le Fonds des Nations Unies pour l'enfance pour 60 années de travail remarquable, et à l'assurer de notre soutien continu au cours des prochaines années.

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à M. Amir Muharemi, représentant de la Croatie, qui va intervenir au nom du Groupe des États d'Europe orientale.

M. Muharemi (Croatie) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom du Groupe des États d'Europe orientale. Je voudrais d'emblée dire que j'éprouve un plaisir immense de pouvoir faire une déclaration à l'occasion du sixantième anniversaire de l'UNICEF.

Je voudrais tout d'abord remercier l'UNICEF au nom des enfants de l'Europe orientale, qui ont reçu de l'aide de l'UNICEF alors que cette partie du monde connaissait d'importants bouleversements politiques. Je tiens aussi à remercier l'UNICEF au nom des parents, qui étaient eux-mêmes des enfants lorsqu'ils ont reçu la première cargaison d'aide d'urgence de l'UNICEF immédiatement après la Seconde Guerre mondiale.

En modifiant la donne, l'UNICEF a mis directement en œuvre les idéaux les plus nobles de l'ONU. Lorsqu'il a commencé ses activités dans la région, le Fonds a fourni à des millions de réfugiés des vivres et des vêtements, ce qui a sauvé la vie de nombreux enfants. Au fil des années, l'UNICEF a continué d'améliorer la vie des enfants en fournissant de la pénicilline aux hôpitaux et en éliminant la polio de la région.

Peu nombreux sont ceux qui savent que le premier comité national de l'UNICEF en Europe a été mis en place dans l'ancienne République fédérative socialiste de Yougoslavie en 1947. Cela a été suivi par la création de comités dans d'autres pays, notamment en Bulgarie et en Roumanie. Ces comités ont réuni des fonds en vendant des cartes de vœux de l'UNICEF, qui sont également bien connues aujourd'hui et s'inscrivent dans les campagnes d'information et de financement très populaires du Fonds.

Dans de nombreux pays de la région d'Europe orientale, l'UNICEF a aidé les habitants à maintenir des systèmes d'assainissement et d'eau potable dans les écoles, en particulier dans les zones rurales. Il a également mis en place certains des premiers programmes alimentaires de plusieurs pays de la région.

Aucune autre région du monde n'a connu les changements que l'Europe orientale a traversés récemment. Les systèmes politiques, économiques et sociaux ont été transformés, dont certains à la suite de conflits armés. De difficiles processus de transition sont encore en cours dans d'autres pays.

Malheureusement, des enfants souffrent trop souvent à bien des égards. C'est là que l'action de l'UNICEF change véritablement la donne dans la vie des enfants au quotidien. Même si dans la plupart des pays de la région les enfants n'ont plus besoin de secours d'urgence, les membres du Groupe des États d'Europe orientale apprécient grandement le rôle que joue aujourd'hui l'UNICEF. Les besoins de base des enfants étant couverts par leurs gouvernements respectifs, l'UNICEF peut maintenant axer son action sur les besoins de groupes spécifiques d'enfants plus vulnérables, dans la région comme dans le reste du monde, par exemple les enfants handicapés, les plus pauvres, ceux qui sont atteints du VIH/sida et les victimes du trafic de personnes, en particulier les filles.

Nous savons tous combien l'UNICEF a fait pour les enfants au cours des 60 dernières années et combien l'organisation continue de faire. L'UNICEF a aidé des enfants à survivre, à avoir accès à une eau potable, à se faire vacciner, à rester en bonne santé et à obtenir une éducation. En bien des occasions, elle les a protégés de la violence et de l'exploitation.

Nous saluons tout particulièrement l'action inlassable menée par l'UNICEF, souvent dans des conditions dangereuses, en faveur des enfants dans les conflits armés. Par ses programmes de désarmement, de démobilisation et de réinsertion, l'UNICEF a pu toucher environ 300 000 enfants soldats et les aider à redevenir des enfants.

Alors que bon nombre d'entre nous trouvons des moyens de nous joindre aux pays donateurs de notre région pour aider les enfants qui sont dans le besoin partout dans le monde, nous n'oublions pas qu'il reste beaucoup à faire en faveur des enfants et de leurs droits. Nous, les membres du Groupe des États d'Europe orientale, restons fermement déterminés à prendre soin de nos enfants et à appuyer l'action de l'UNICEF, que nous applaudissons aujourd'hui.

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à la représentante de la Grenade, M^{me} Ruth Elizabeth Rouse, qui va intervenir au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

M^{me} Rouse (Grenade) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom des membres du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes, à l'occasion de cette réunion commémorative spéciale consacrée au sixième anniversaire des opérations du Fonds des Nations Unies pour l'enfance.

Depuis l'adoption, le 11 décembre 1946, de la résolution 57 (I), qui a créé le Fonds international de secours à l'enfance, puis, le 6 octobre 1953, de la résolution 802 (VIII), qui a donné à l'organisation le nom que nous lui connaissons aujourd'hui, l'UNICEF a trouvé des moyens novateurs de mener à bien son mandat. L'UNICEF s'est vu décerner le prix Nobel de la paix en 1965, mais a aussi enregistré des réalisations notables tout au long de ses 60 ans de fonctionnement. Après avoir débuté en tant que projet expérimental destiné à apporter des secours humanitaires aux enfants à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, l'organisation s'est illustrée dans les luttes des décennies consacrées au développement, qu'il s'agisse de « l'urgence silencieuse », de la reconnaissance des

droits de l'enfant ou, de nos jours, de veiller à ce que l'enfance reste un enjeu central du développement. Nous félicitons l'UNICEF de ses réalisations historiques.

Le Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes remercie l'UNICEF de l'aide fournie au cours des années, depuis l'établissement de son premier bureau dans la région en 1948. Le taux de mortalité infantile a chuté de façon spectaculaire dans de nombreux pays de la région, grâce à l'appui indéfectible de l'UNICEF et de ses équipes de professionnels. Parce que nos enfants sont notre avenir, nous saluons les efforts déployés par l'UNICEF pour améliorer leur situation par l'entremise de ses fonds et programmes.

Les pays de la région ont encore beaucoup à faire pour atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) d'ici à 2015, mais grâce à l'appui continu de l'UNICEF, plusieurs de ces objectifs, notamment l'objectif 4, paraissent à notre portée, ce qui rend l'avenir moins sombre. L'UNICEF a des bureaux dans 24 pays de la région d'Amérique latine et des Caraïbes, et chacun d'entre eux mène des activités importantes visant à promouvoir et favoriser des méthodes constructives pour améliorer le bien-être et l'avenir des populations de la région.

Nous saluons l'appui fourni par l'UNICEF au programme Xchange, qui se développe dans plusieurs pays de la région. Il a pour objet de créer un environnement sûr et protecteur pour les enfants et les jeunes, et les aide à libérer leur créativité à travers la danse, le théâtre, la musique, les sports et la culture, ce qui leur permet de remplacer des attitudes négatives liées à la criminalité et à la violence par des approches positives.

Pendant 60 ans, cette organisation a travaillé dans un grand nombre de pays et de territoires – elle est aujourd'hui présente dans plus de 190 pays – pour assurer la survie des enfants et leur permettre d'atteindre l'adolescence. Les stocks immenses de vaccins fournis aux pays en développement, ainsi que l'action en matière de nutrition, d'accès à l'eau potable, d'assainissement, d'éducation de base et de protection des enfants menacés par la violence, l'exploitation ou le VIH/sida – tout cela mérite d'être salué. En tant qu'États Membres, nous avons un rôle à jouer à l'appui du travail de l'UNICEF, y compris pour ce qui est d'encourager, dans nos pays respectifs, le secteur privé à prêter son concours.

Les membres du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes voudraient saisir cette occasion pour rendre hommage au personnel de l'UNICEF et à tous ceux qui contribuent à son action, et les remercier de leur grande générosité au cours des années, que nous espérons voir se poursuivre et s'accroître à l'avenir. Et nous avons aujourd'hui une pensée émue pour ceux qui ont perdu la vie au service de l'organisation, ainsi que pour leurs familles. Nous pensons par exemple à Patrick Macharia, un employé de l'UNICEF décédé en servant l'organisation il y a seulement cinq jours au Kenya, dont on a dit : « Son cœur était acquis aux enfants ».

Nous félicitons l'UNICEF de son beau travail. Nous souhaitons à l'organisation de continuer sur sa lancée de croissance et de succès.

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant des Pays-Bas, M. Arjan Paul Hamburger, qui va intervenir au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États.

M. Hamburger (Pays-Bas) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États, au nom duquel les Pays-Bas occupent actuellement les fonctions de Vice-Président du Conseil d'administration du Fonds des Nations Unies pour l'enfance.

Rappelons-nous que l'UNICEF a été créé pour répondre aux besoins des enfants touchés par les ravages de la Deuxième Guerre mondiale. Les enfants européens étaient menacés par la famine et les maladies. Il avait été estimé qu'en 1947 l'Europe comptait 20 millions d'enfants dans le besoin. L'UNICEF leur est rapidement venu en aide, apportant nourriture, vêtements et soins médicaux. On n'avait jamais vu une campagne internationale de secours aux enfants d'une telle ampleur. Maurice Pate, le premier Directeur général de l'UNICEF, avait posé comme condition, avant d'accepter son poste, que l'UNICEF fournisse un soutien égal aux enfants des pays vaincus comme à ceux des pays vainqueurs.

Soixante années se sont écoulées depuis lors. Pendant cette période, l'action de l'UNICEF est devenue indispensable pour les enfants du monde. Dans cette même salle où nous sommes réunis aujourd'hui, la Déclaration des droits de l'enfant a été adoptée en 1959. En 1965, l'UNICEF a reçu le prix Nobel de la paix. Dans son discours d'acceptation du

prix, Henry Labouisse, à l'époque Directeur général de l'UNICEF, a posé les questions suivantes :

« ... notre société fait-elle, oui ou non, tout son possible pour donner à nos enfants les armes de la paix? Lorsque nos enfants seront grands, auront-ils des esprits formés et informés, libérés des anciens préjugés et des haines ancestrales? Feront-ils confiance à leur propre civilisation? Seront-ils prêts à en comprendre d'autres et à leur faire confiance? »

C'est en répondant à ces questions 40 ans plus tard que l'UNICEF continue d'attirer l'attention sur ceux qui sont le moins capables de se défendre, en leur apportant une aide mais aussi en leur donnant voix au chapitre. Au cours de la session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée aux enfants, tenue en 2002, des jeunes venus de tous les États Membres ont fait état des difficultés et problèmes auxquels ils sont confrontés. Les résultats obtenus par l'UNICEF sont particulièrement notables pour leur universalité et pour la priorité accordée aux enfants les plus nécessiteux et les plus négligés.

Nous sommes particulièrement heureux de commémorer cet anniversaire de l'UNICEF, sachant que son histoire est si étroitement liée à notre prospérité. C'est le meilleur exemple que nous puissions donner pour illustrer le dicton selon lequel l'avenir appartient aux enfants. Il y a 60 ans, les enfants européens avaient besoin de l'UNICEF. Avec l'aide de nombreux États Membres, l'UNICEF est venu à leur secours. Plusieurs nations occidentales ont fait des contributions, à la fois financières et en nature – dont une importante livraison d'huile de foie de morue fournie par le Gouvernement norvégien, qui personnellement me rappelle de mauvais souvenirs d'enfance. Les enfants de la guerre en Europe sont aujourd'hui devenus des adultes qui aident l'UNICEF à secourir des millions d'autres enfants. Les peuples et les gouvernements des États, européens ou non, de notre Groupe continuent d'assurer la majeure partie du financement de l'UNICEF. Nous sommes déterminés à poursuivre cet appui dont nous sommes fiers.

Célébrer le passé et les succès de l'UNICEF ne doit pas nous empêcher de regarder vers l'avenir. L'activité de l'UNICEF a un rapport avec pratiquement tous les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). En plaçant les OMD au centre de son activité, l'UNICEF peut s'avérer un élément clef de leur réalisation. Grâce à ses opérations, qui sont

essentiellement des opérations de terrain, l'UNICEF a une présence mondiale sans équivalent. Son personnel sur le terrain est son principal ambassadeur, et il mérite une mention spéciale aujourd'hui.

Se tourner vers l'avenir suppose de tirer les enseignements du passé. Nous encourageons les initiatives prises pour rendre le système des Nations Unies plus efficace et plus cohérent afin d'atteindre les OMD. La réussite de l'UNICEF sur le terrain est étroitement liée aux partenariats que le Fonds a développés avec les gouvernements, la société civile et les autres organismes des Nations Unies. Nous savons que l'UNICEF poursuivra, dans le cadre de ces partenariats, son travail crucial dans l'intérêt de tous les enfants du monde.

Au nom de notre Groupe, je voudrais terminer en félicitant chaleureusement la Directrice générale, Ann Veneman, ainsi que ses prédécesseurs et tout le personnel de l'UNICEF pour leurs formidables réalisations. Nous souhaitons à l'UNICEF plein succès dans l'avenir, en particulier en ce qui concerne la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement.

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à M. Richard Miller, représentant des États-Unis d'Amérique, qui va prendre la parole au nom du pays hôte.

M. Miller (États-Unis d'Amérique) (*parle en anglais*) : Je suis ravi de participer aujourd'hui à la célébration du sixantième anniversaire du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF).

À l'instar de beaucoup d'autres dans cette salle, j'ai grandi avec l'UNICEF. Jeune garçon au Texas, au moment de la fête d'Halloween, lorsque je ne quémandais pas des bonbons pour moi-même, j'allais de porte en porte faire la quête pour l'UNICEF. J'ai d'ailleurs appris très vite que si vous faites la quête pour l'UNICEF, les gens vous donnent à la fois une contribution et aussi un bonbon. Je collectais ces petites pièces jaunes parce que j'étais convaincu que l'UNICEF était l'une de nos meilleures raisons d'avoir foi en l'avenir. Aujourd'hui, grâce aux efforts de milliers d'hommes et de femmes dévoués, cette conviction ne m'a pas quitté.

Pour les citoyens des États-Unis et pour des millions d'autres de par le monde, l'UNICEF est l'organisme le plus connu et le plus universellement admiré du système des Nations Unies. Les réussites de

l'UNICEF sont bien connues : la baisse de la mortalité infantile, une meilleure nutrition et une meilleure santé pour les enfants et les mères, le recul des maladies, de meilleurs systèmes sanitaires, une meilleure éducation des enfants et, de manière générale, une plus grande efficacité des secours d'urgence. À l'heure même où nous nous exprimons, partout dans le monde, l'UNICEF porte secours aux enfants dans le besoin et sauve des vies.

Je suis fier que les États-Unis soient le principal bailleur de fonds de l'UNICEF. L'UNICEF est une institution tout à fait extraordinaire. Dans un monde où la guerre est trop souvent la règle, rien ne nous réunit plus que la question du bien-être de nos enfants. Si nous donnions la priorité aux enfants, comme l'UNICEF souvent nous le demande, nous progresserions sensiblement vers la concrétisation de nos espoirs et de nos rêves d'avenir.

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à M. Andrei Dapkiunas, représentant du Bélarus et Président du Conseil d'administration de l'UNICEF.

M. Dapkiunas (Bélarus) (*parle en anglais*) : Je dois avouer quelque chose : lorsque l'on parle de l'UNICEF, je perds irrémédiablement toute objectivité. Autant j'apprécie à sa juste valeur l'impartialité de la démarche suivie pour les questions dont nous traitons à l'ONU, autant, s'agissant de l'UNICEF, je prends un malin plaisir à faire preuve de favoritisme envers l'une des idées, des créations et des réussites les plus brillantes de toute l'histoire des Nations Unies.

Je n'ai pas oublié la première fois où j'ai entendu parler de l'UNICEF. C'était, lorsqu'enfant, j'ai découvert ma première carte postale de l'UNICEF. Mais pour des millions d'enfants dans le monde, la découverte de l'UNICEF est bien moins anodine et beaucoup plus lourde de conséquence. Pour ces enfants, l'UNICEF fait figure de sauveur; pour eux, il représente une bouée de sauvetage.

Cette bouée de sauvetage est née d'une décision prise par l'Assemblée générale il y a 60 ans. Aujourd'hui elle continue de flotter contre vents et marées, grâce à la généreuse bienveillance des Gouvernements petits et grands, et de milliers de bons samaritains et de contributeurs du secteur privé qui donnent sans compter pour sauver l'avenir du genre humain, c'est-à-dire nos enfants.

En tant que membres de l'Assemblée générale, souvenons-nous aujourd'hui des principaux pays contributeurs dont le soutien est indispensable pour permettre à l'UNICEF de s'acquitter efficacement de son noble mandat et rendons-leur hommage, à savoir les États-Unis, la Suède, la Norvège, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, le Danemark, le Japon, la Finlande, l'Italie, la France, la Suisse, l'Irlande et le Canada, pour n'en citer que quelques-uns.

En tant que représentants gouvernementaux, nous devons examiner la moindre possibilité d'élargir le cercle des gouvernements qui contribuent fidèlement au financement de l'UNICEF. Pour l'UNICEF, il n'y a pas de petite contribution. Et, comme s'agissant du travail de l'UNICEF, les élans du cœur sont tout aussi importants que les calculs de l'esprit, je les engage à ne pas ignorer le poids de la participation aux activités du Fonds en tant que donateur, aussi petite et symbolique que puisse sembler la contribution apportée.

J'ai l'honneur de représenter, à la présente séance, l'organe directeur collégial de l'UNICEF, c'est-à-dire son Conseil d'administration. Bien plus qu'un simple organe de contrôle bureaucratique, le Conseil d'administration représente depuis des années le lien indispensable et sans pareil entre l'ensemble des membres de l'Assemblée générale et le Fonds.

Je dirais même que l'interaction et la coopération dynamiques de principe qui existent entre les membres du Conseil d'administration et la direction du Fonds sont parmi les conditions *sine qua non* du succès de l'UNICEF. Le Conseil d'administration s'attache constamment à mettre en place de meilleures pratiques, à trouver des innovations judicieuses et à introduire des procédures plus dynamiques.

Cette année, entre autres choses, nous avons organisé un dialogue ouvert et informel sur les problèmes interdépendants relatifs aux enfants dans les pays d'Amérique latine et des Caraïbes et dans ceux de l'Europe centrale et orientale et de la Communauté d'États indépendants. Plusieurs délégations ont jugé cette expérience concluante et nous avons décidé de la poursuivre. Je me félicite de voir que, durant la première session ordinaire du Conseil, en 2007, une attention spéciale sera accordée aux problèmes des enfants en Afrique.

Aujourd'hui, l'UNICEF va bien. Du point de vue de son organisation, de sa logistique ou encore de la qualité de son personnel, l'UNICEF est en mesure

d'accomplir les tâches les plus difficiles et les plus complexes.

Tant au siège que sur le terrain, l'UNICEF assume sans complexe et de manière responsable un rôle de chef de file pour ses partenaires, et ce, chaque fois que les défis posés par la guerre, la faim et le dénuement l'exigent. Cela tient certes en partie au nom même de l'UNICEF, mais c'est surtout le résultat du travail acharné et dévoué de son personnel.

La vision, l'énergie et la ténacité de sa Directrice générale, Ann Veneman, sont des éléments essentiels qui viennent renforcer la cohésion des travaux du Fonds et placent une attention bien méritée sur ses réussites, ses méthodes de travail et sa riche expérience.

Au nom du Conseil, j'aimerais exprimer à tout le personnel de l'UNICEF nos sincères félicitations et nos vœux de plein succès dans le travail important qu'il accomplit. Nous serons toujours aux côtés du Fonds – une fois avec l'UNICEF, toujours avec l'UNICEF. Le Fonds est véritablement un engagement à vie. Et faisons en sorte que cela reste ainsi.

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) : Conformément à une décision prise antérieurement, et sans créer de précédent, je donne maintenant la parole à la Directrice générale du Fonds des Nations Unies pour l'enfance, M^{me} Ann Veneman.

M^{me} Veneman (Fonds des Nations Unies pour l'enfance) (*parle en anglais*) : C'est pour moi un grand plaisir d'être ici aujourd'hui au moment où nous marquons le soixantième anniversaire de l'UNICEF et où nous nous tournons vers l'avenir avec espoir et une nouvelle énergie à l'appui des enfants du monde.

Je suis très reconnaissante à tous ceux qui ont joué un rôle clef dans la vie de l'UNICEF, dont un grand nombre est présent ici aujourd'hui. J'aimerais tout d'abord remercier le Président de notre Conseil d'administration pour l'intervention remarquable qu'il a prononcée ce matin, ainsi que pour le dynamisme dont il a fait montre au cours de l'année écoulée pendant laquelle nous avons fait progresser les travaux de l'UNICEF. Je remercie également chaleureusement tous les membres du Conseil d'administration qui sont présents ici aujourd'hui.

Je voudrais remercier tout particulièrement mon prédécesseur, M^{me} Carol Bellamy, et lui souhaiter la bienvenue ici aujourd'hui, elle qui a œuvré sans relâche au fil des ans au nom des enfants. Nous nous

félicitons également de la présence parmi nous aujourd'hui de l'Ambassadrice itinérante de l'UNICEF, la très talentueuse Vanessa Redgrave, et de son fils Carlo Nero.

J'aimerais remercier très chaleureusement le Secrétaire général, tous les ambassadeurs itinérants de l'UNICEF, les comités nationaux, le personnel de l'UNICEF et nos nombreux partenaires dans le monde pour leur dévouement, leur engagement et leur ardeur au travail au nom des enfants.

Je remercie de manière très spéciale une personne que l'Assemblée entendra dans quelques minutes : Dolly Akter, qui est âgée de 17 ans. Elle vient du Bangladesh et a fait le long voyage jusqu'à New York pour nous parler de son expérience. Elle donne l'exemple en montrant l'impact positif qu'a l'autonomisation des jeunes filles, en particulier par le biais de l'éducation.

Nous sommes réunis ici aujourd'hui à la fois pour fêter les nombreuses réalisations de ces 60 dernières années et pour renforcer la dynamique créée par ces succès tout en reconnaissant qu'il reste encore beaucoup à faire pour promouvoir et protéger les droits de l'enfant. Les photographies et les images que nous avons vues dans le film projeté plus tôt dans la journée offrent un instantané d'une grande force des histoires très personnelles et souvent douloureuses qui se cachent derrière les visages des enfants.

L'UNICEF a commencé ses travaux en 1946 au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, en œuvrant principalement en Europe et au Japon pour fournir l'aide d'urgence aux enfants dans le besoin. Au fil des ans, l'activité de l'UNICEF s'est élargie, et il s'occupe désormais de millions d'enfants dans le monde, de l'Afrique à l'Amérique latine, dont les vies sont touchées par la pauvreté, la maladie, le conflit et les crises. Le monde a réalisé davantage de progrès contre la pauvreté et les maladies ces 60 dernières années que pendant les 500 années précédentes.

Entre 1960 et 2004, le taux moyen de mortalité des enfants de moins de 5 ans dans les pays en développement a diminué pour passer de 222 morts pour 1 000 naissances vivantes à 87 morts pour 1 000 naissances vivantes. Dans les années 80, le taux moyen de vaccination infantile dans la majorité des pays en développement se situait entre 10 et 20 %. Aujourd'hui, plus de 70 % des enfants dans le monde sont vaccinés contre des maladies courantes. Le monde est maintenant libéré de la variole, la première maladie

humaine importante à avoir été éliminée. Là où la poliomyélite était épidémique à une époque, des progrès extraordinaires ont été réalisés et aujourd'hui environ 175 pays sont libérés de la polio.

On estime qu'environ un milliard de personnes de plus qu'en 1990 ont aujourd'hui accès à de l'eau salubre. Le nombre d'enfants scolarisés est aujourd'hui plus élevé qu'il ne l'a jamais été, et l'écart entre les taux de scolarisation des garçons et des filles se réduit dans la plupart des régions du monde. Environ 70 % de tous les foyers du monde en développement consomment maintenant du sel iodé, qui met des millions d'enfants à l'abri du risque de handicap mental dû au déficit en iode.

Les inégalités entre les sexes se sont réduites dans le monde, les femmes ayant gagné plus de pouvoir dans les foyers, au travail et dans la sphère politique, ce qui est à l'avantage des enfants. Des mères éduquées et en bonne santé sont plus susceptibles d'avoir des enfants en bonne santé et éduqués, qui peuvent mener des vies productives et aider à accélérer le développement dans leurs communautés et dans leurs pays.

Mais il reste encore beaucoup à faire. Nous vivons toujours dans un monde où plus de 2 milliards de personnes vivent avec 2 dollars ou moins par jour. Nous vivons dans un monde dans lequel plus de 10 millions d'enfants de moins de 5 ans meurent tous les jours de causes qui sont dans l'ensemble évitables, telles que la maladie et la malnutrition. Nous vivons dans un monde dans lequel les catastrophes naturelles, l'exploitation, la famine et la faim continuent de saper la paix et la stabilité. Nous vivons dans un monde où chaque minute, neuf personnes supplémentaires, dont au moins une est un enfant de moins de 15 ans, deviennent séropositives.

Pendant les voyages que j'ai effectués pour l'UNICEF, j'ai vu les visages d'un grand nombre des enfants qui se cachent derrière ces chiffres. J'ai rencontré des enfants qui ont survécu au génocide au Rwanda et j'ai appris que des femmes étaient violées par des soldats séropositifs. Je me suis rendue au Pakistan pour rencontrer les victimes quelques jours après le tremblement de terre qui a causé la mort de centaines d'enfants lorsque leurs écoles se sont effondrées. J'ai vu les mères et leurs bébés au Malawi et dans d'autres pays de l'Afrique australe qui meurent du sida. J'ai parlé aux enfants rendus orphelins par le tsunami en Inde et à Sri Lanka. J'ai rencontré des filles

et des femmes vendues à des maisons closes pour le profit de quelqu'un et j'ai parlé en République démocratique du Congo à une orpheline de 12 ans qui a été sauvagement violée par quatre hommes dans une région où le viol est utilisé comme arme de guerre.

Ces enfants, et des millions d'autres comme eux, sont les garçons et les filles qui dépendent de notre action collective. Les enfants sont au cœur des objectifs du Millénaire pour le développement, qui consistent, entre autres, à éliminer l'extrême pauvreté et la faim, à assurer l'éducation primaire pour tous et l'égalité des sexes, à réduire la mortalité infantile et maternelle, à combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies, à assurer un environnement durable, y compris l'accès à une eau salubre et à l'assainissement, et à mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

Une femme a œuvré inlassablement pour améliorer les vies des filles et des garçons dans le monde. Audrey Hepburn, qui était une Ambassadrice itinérante de l'UNICEF. Lorsqu'elle était petite fille, M^{me} Hepburn a elle-même reçu l'aide alimentaire et médicale de l'UNICEF après la Deuxième Guerre mondiale. Plus tard, en tant qu'Ambassadrice itinérante de l'UNICEF, M^{me} Hepburn a voyagé dans le monde entier, de l'Amérique latine à l'Afrique en passant par l'Asie, touchant les vies de millions d'enfants par son travail. Elle a dit : « Je parle au nom des enfants qui ne peuvent pas s'exprimer, les enfants qui n'ont absolument rien à part leur courage et leur sourire, leur intelligence et leurs rêves ».

Ce sixième anniversaire est le moment de regarder en arrière et de célébrer tout ce que nous avons accompli, et de reconnaître le travail énorme que l'UNICEF accomplit au nom des enfants. Mais c'est également le moment de reconnaître, comme l'a dit George Bernard Shaw, que « nous ne sommes pas devenus sages en nous souvenant du passé, mais par notre prise de responsabilité vis-à-vis de l'avenir ». Ainsi, au moment où nous marquons notre sixième anniversaire, nous nous tournons vers l'avenir en espérant que s'y concrétisera la volonté collective d'améliorer les vies des enfants dans le monde entier. Pour reprendre à nouveau les mots de M^{me} Hepburn : « les ressources humaines ne manquent pas ... c'est la volonté humaine qui fait défaut ».

La Présidente par intérim (*parle en anglais*) : Nous venons d'entendre le dernier orateur dans le cadre de la réunion commémorative spéciale de l'Assemblée consacrée au sixième anniversaire des opérations du Fonds des Nations Unies pour l'enfance.

L'Assemblée générale a ainsi achevé sa réunion commémorative spéciale de l'Assemblée consacrée au sixième anniversaire des opérations du Fonds des Nations Unies pour l'enfance et la phase actuelle de son examen du point 58 de l'ordre du jour.

Avant de lever la séance, j'invite les délégués à rester à leur place, car nous allons tout de suite entendre, à titre informel, la déclaration d'une jeune représentante du Bangladesh.

La séance est levée à 11 h 15.